

Le matériel et l'immatériel dans la perception individuelle d'un monument : la Porte du Non-Retour dans la dimension mémorielle de la traite des esclaves à Ouidah (Bénin)

Gbègnidaho Achille Zohoun

Introduction

Il a bien fallu du temps pour que la sangsue puisse pousser la médecine à entrevoir, par-delà sa laideur et répugnance, son rôle dans la thérapie des maladies vasculaires. Il a bien fallu du temps aussi pour que l'attention, lorsqu'on évoque la traite négrière, ne soit plus seulement fixée sur la rupture qu'elle a provoquée mais aussi sur l'enrichissement culturel du monde issu de cette tragédie mondiale. Ainsi, de la traite négrière du Danxomè au Bénin en passant par tous les territoires de ce trafic, l'on commence à désormais distinguer dans les sombres jardins de la mémoire, des lieux pour un dialogue interculturel. Les œuvres d'art établissent des liens entre des continents qui occupaient des rôles divergents dans le trafic des êtres humains. Le présent article laisse entrouvertes les portes de réinterprétation et de matérialisation de la mémoire dans le domaine politique et patrimonial.

Mes questions fondamentales à l'égard des monuments de ce passé douloureux sont les suivantes :

- Comment un monument public peut-il incarner en permanence la mémoire traumatique, lorsque le moment où est vécue la douleur est éloigné des conjonctures contemporaines des descendants de victimes ? Comment un tel monument peut-il réconcilier des mémoires contrastées ?
- Un mémorial peut-il être un symbole de l'Histoire Nationale sans nostalgie outrancière et sans anesthésie de la conscience collective ?
- Enfin, comment un artiste, bénéficiaire d'une commande publique, peut-il conjuguer son esthétique et son intérêt particulier avec la mémoire collective ?

C'est à partir de ces questions que je discuterai d'un côté, la perception-réception des monuments-mémoriaux par la population béninoise et de l'autre, leur rôle dans les relations internationales.

Les monuments-mémoriaux de la traite et la globalisation des représentations artistiques

Existe-t-il de nos jours un pays sans mémorial ou lieu de mémoire ? La réponse est certainement non. D'où vient cette tradition d'honorer d'un mémorial une ou plusieurs

personnes décédées, ou de commémorer un événement par sa mise en scène monumentale ? Nul doute qu'en Afrique les mégalithes comme on en trouve en Égypte, en Éthiopie, au Sénégal et dans bien d'autres cultures matérialisaient déjà la mémoire des événements et des personnes. Dans le Danxomè précolonial, l'autel portatif communément appelé en langue fongbé du Bénin *ASEN*, fait généralement en alliage cuivreux, fer et en bois, représentait la mémoire d'un défunt, célébrée avec des libations au pied de cet objet symbolique qui matérialisait le nom fort du disparu.¹ L'*asen* - parfois *assen hotagantin* - fait le lien à travers l'esprit du défunt, entre le monde des vivants et celui des ancêtres. Cet objet est destiné à perpétuer le souvenir des morts, l'espace qui l'abrite est sacré et exclusivement réservé au recueillement.



Ill. 1 : Asen, Royaume du Danxomè, XIX^e siècle, Bénin © Patrick Gries

Aujourd'hui, les mémoriaux sont le produit de la politique des États qui investissent dans des créations ou des événements artistiques créant du lien avec les lieux et les mémoires qu'ils incarnent. Les monuments dédiés à la traite négrière, dans cette perspective, forment des points de repère dans l'acte mémoriel des

¹ Nom pris par un souverain du Danxomè qui accède au trône. Différent de son nom d'origine (nom de famille et prénoms), ce nom est porteur d'un message d'action ou de gouvernance. Le roi ne sera désormais plus qu'appelé par ce nom qui est comme une incantation.

nations. En fonction des lieux où ils sont érigés, ces monuments acquièrent parfois une dimension internationale. Citons quelques exemples: l'Arche du Retour à New-York;² le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes en France;³ le Mémorial du Cap 110, Martinique;⁴ le African American Family Monument à Savannah, Géorgie, États-Unis;⁵ Les Marrons de la liberté à Rémire-Montjoly, en Guyane;⁶ le Slavery Memorial à Cape Town en Afrique du Sud;⁷ le Monument en hommage aux esclaves révoltés de 1811, à St Leu – Réunion;⁸ le Shimoni Slave Caves au Kenya;⁹ le Clave à Rotterdam, Pays-Bas;¹⁰ le Stone Town Slavery Memorial, Zanzibar, Tanzanie;¹¹ le Mémorial ACTe, Guadeloupe;¹² le National Museum of African American History and Culture à Washington;¹³ enfin, la Porte du non-retour à Ouidah au Bénin. Ces monuments matérialisent la conscience commune et sociétale d'une histoire de souffrances. Ils sont le symbole public et politique du partage de cet héritage douloureux entre descendants des victimes et profiteurs de l'esclavage.

Or, saisir la souffrance dans la mort n'est-ce pas qu'un exercice bien fugace ? Que dire du résultat de ces mises en scène dans la société contemporaine ? Il faut se demander si la mise en contexte et en espace historique, architectural, artistique et scientifique d'un mémorial est toujours en phase avec la société, et si l'imaginaire de la traite véhiculé par le mémorial est à même de prévenir ou de guérir les germes et les séquelles du racisme, produit de la traite. La monumentalisation du souvenir de la traite ne met pas vraiment un terme à ce drame : malgré la notoriété de ces monuments, l'esclavage des temps modernes existe encore. Or l'héritage inconscient de la traite menace la cohésion sociale, non seulement dans l'espace de l'Atlantique Noir, mais aussi dans la société béninoise, où des familles du sud au

- 2 Œuvre de Rodney Léon, architecte américain d'origine haïtienne qui a été retenue parmi 310 propositions de candidats de plus de 83 pays. Ce mémorial de l'abolition de l'esclavage a été inauguré en mars 2015.
- 3 Inauguré en mars 2012. C'est l'un des lieux de mémoire de l'esclavage les plus importants d'Europe avec ses 7000 m² de longueur s'étendant au bord de la Loire, à la dimension du rôle de la ville dans la traite des esclaves.
- 4 Ces 15 statues ont été édifiées en 1998 dans la ville du Diamant. Faites de béton, elles mesurent chacune 2,5 mètres de haut, pèsent 4 tonnes et sont orientées vers le Golfe de Guinée. C'est sur ce site que l'un des derniers navires négriers a échoué durant une tempête.
- 5 Cette statue symbolisant l'abolition de l'esclavage a été érigée en 2002. Le monument représente une famille noire moderne qui a brisé ses chaînes.
- 6 Ce monument de commémoration de l'abolition de l'esclavage a été inauguré en 2008. Il représente un homme brisant ses chaînes et une femme libérant un oiseau. La Guyane commémore l'abolition de l'esclavage le 10 juin.
- 7 Ce mémorial de l'esclavage se trouve à Church Square. C'est ici que les esclaves attendaient leurs maîtres jusqu'à la fin de la messe. Le monument est constitué de 11 blocs de granite disposés devant un bâtiment abritant une exposition permanente sur l'histoire et l'abolition de l'esclavage. Certains blocs comportent le nom de quelques esclaves vendus sur cette place.
- 8 Inauguré en novembre 2011, le monument rend hommage aux esclaves de la révolution de Saint-Leu en 1811. On peut y voir les têtes d'esclaves condamnés à mort après la rébellion ainsi qu'une liste de noms de ceux qui ont participé à la révolte. La date de commémoration de l'abolition de l'esclavage à la Réunion est le 20 décembre.
- 9 Au XVIII^e siècle, Shimoni était un des premiers ports de la traite d'esclaves africains vers le Moyen-Orient. Les caves d'esclaves de Shimoni s'étendent sur 5 kilomètres.
- 10 Ce monument de commémoration de l'abolition de l'esclavage dans les anciennes colonies néerlandaises a été dévoilé au public en 2013 à Rotterdam, ancien port négrier. Il mesure plus de 9 mètres de hauteur et 5 mètres de longueur et est surplombé de 4 statues.
- 11 La ville de Stone Town, classée patrimoine de l'Unesco, était le plus grand marché aux esclaves de Zanzibar, port important de la traite des esclaves africains destinés au Moyen-Orient. L'ancien marché a laissé sa place à une cathédrale, un musée sur l'histoire et l'abolition de l'esclavage ainsi qu'un monument représentant 5 esclaves enchaînés les uns aux autres.
- 12 Le Mémorial ACTe ou «Centre Caribéen d'Expressions et de Mémoire de la Traite et de l'Esclavage» est certainement l'un des plus impressionnants au monde dédié à cette période de l'histoire. Inauguré en 2015, il dispose de 7800 m² pour aborder l'histoire de la traite et l'abolition de l'esclavage. Il a accueilli plus de 110 000 visiteurs la 1^{ère} année de son ouverture au public.
- 13 Construit sur l'emplacement d'un ancien marché aux esclaves, il dispose de près de 40 000 m² sur 6 étages. Et de 27 salles d'exposition, pour un ensemble de plus de 30 000 objets collectés durant 13 années, Inauguré en septembre 2016, c'est le plus grand musée des États-Unis dédié à l'histoire afro-américaine. Le monument a mobilisé un budget de 540 millions de dollars financés à 50% par le gouvernement fédéral. L'autre moitié vient de dons de particuliers comme Oprah Winfrey ou encore Bill Gates.

nord continuent de s'opposer encore lors des mariages entre différentes lignées, à cause des positions de participation à la traite des grands parents des mariés.



Ill. 2 : La Porte du Non-retour de Ouidah, Bénin.

Afin de bien saisir l'impact du mémorial sur la vie quotidienne, il importe d'analyser le fonctionnement du mémorial - œuvre d'art, reflet matérialisant la mémoire - mais aussi de la mémoire même, c'est-à-dire du rôle qu'y joue le cerveau.

L'imaginaire créatif et l'immatérielle réalité du souvenir : le cerveau

Depuis son abolition, la traite négrière est passée de la dimension matérielle à l'immatérielle, c'est-à-dire la mémoire. Seul l'art permet encore de la « re-scénariser ». Dans la mesure où elle est censée rendre visible une entité invisible - le passé mais aussi le retour des ancêtres - la Porte du non-retour possède donc une dimension immatérielle transcendant sa perception physique.

Comment l'art peut-il extraire de la mémoire le drame, en reproduire le choc et en tirer les enseignements ? Les neurosciences nous éclairent sur les principes et mécanismes de reproduction, de diffusion, de conservation et de transmission des souvenirs à travers l'œuvre d'art et le monument. Selon le docteur Gbètoho Fortuné Gankpe du Laboratoire d'Études et de Recherche-Action en Santé du Bénin, l'émotion dépend de mécanismes humoraux et nerveux indispensables à l'activation d'un ensemble de réseaux neuronaux (Gankpe 2021). Selon lui, il s'agit d'un circuit neuronal dont le système limbique est le support morphologique et anatomique. Le processus de formation et de consolidation de l'émotion fait intervenir les structures cérébrales composant ce que l'on appelle le circuit de Papez. Lorsque le souvenir arrive à manquer à notre mémoire, nous sommes incapables de sentir ou de saisir

le temps et l'espace. Autrement dit, le souvenir (ce que l'on peut se remémorer) conditionne la prise de conscience du temps et de l'espace. Ainsi, la conscience du souvenir structure les émotions. Sans ce mécanisme, on n'éprouve plus que de vagues émotions sans pouvoir les différencier en effets positifs et négatifs.

Les mécanismes de production de l'émotion et de la mémoire utilisent pratiquement les mêmes circuits neuronaux. En fait, notre cerveau est une machine avec un système de codage qui permet de se représenter le monde, de le percevoir, d'en construire des souvenirs et de former des rêves (des projets). Ce que fait l'art dans toutes ses formes consiste à inhiber ou activer ces réseaux neuronaux par l'intermédiaire des sens : de l'olfaction, de la vue y compris le concours des différentes couleurs et formes, de l'ouïe. L'œuvre met en branle les facultés cérébrales innées de la raison et de l'émotion permettant d'analyser, de comprendre et de ressentir les états affectifs d'autrui. Ensuite, les substrats neuronaux de la mémoire au niveau du cerveau participent à la consolidation de ces souvenirs.

À partir des mécanismes permettant la reproduction de l'émotion, comment des supports artistiques et architecturaux peuvent-ils rendre, traduire, transférer et entretenir des émotions et événements douloureux ? Le mémorial ou monument est-il à même de déclencher la production de la mémoire et l'émotion qui l'accompagne ? Sachant que notre capacité à ressentir les expressions émotionnelles et affectives des autres est déterminante pour nos interactions sociales et notre savoir-vivre, comment pourrions-nous consoler ou apaiser un descendant d'esclaves devant un mémorial lui rappelant ses aïeux si nous ne sommes pas capables de détecter en lui la frustration ou le choc, le désir, la méfiance, la fierté, la satisfaction, la colère ? Dans la société béninoise la mémoire familiale de la traite est toujours vivante et structure parfois les relations sociales entre descendants d'esclaves et descendants de négociants jusqu'à aujourd'hui.

L'émotion et la raison sont les deux composantes de la réflexion provoquée par la représentation artistique du savoir et du souvenir matérialisés sous la forme du mémorial-monument. Dans tous les cas, l'œuvre veut à la fois être perçue avec la rationalité de son potentiel créatif mais aussi avec toute sa charge émotionnelle. Jacques Cosnier signale que, « depuis Platon qui considérait les émotions comme perturbatrices de la raison, en passant par Kant pour qui elles étaient maladies de l'âme, Darwin pour qui elles s'intégraient dans les précieux comportements adaptatifs et évolutifs des espèces, Sartre pour qui elles étaient 'un mode d'existence de la conscience', et pour beaucoup d'autres encore, le champ des émotions se présente cacophonique en philosophie comme dans les représentations populaires » (Cosnier 2015). Comment le créateur d'un mémorial parvient-il à aligner raison et émotion ?

Si, comme l'affirment certains psychologues comme Frijda (1986 : 4) les phénomènes émotionnels sont «des comportements non opératoirement finalisés», est-il raisonnable de mettre en état d'agitation des personnes sensibles soi-disant pour les guérir ? On sait le rôle que joue l'exposition à un événement et des émotions liées à cet événement dans le processus de guérison. Le fait de revivre un événement traumatisant permet à l'individu de s'en détacher. La thérapie cognitive et comportementale (TCC), apparue dans les années 1950, ne cherchait pas à guérir d'une

pathologie mais à aider à prendre des décisions importantes et en particulier à mettre en perspective un souvenir douloureux, personnellement vécu ou non. « Exposition » ici renvoie à la mise en vue persistante de la chose qui effraie, c'est-à-dire une exposition permanente aux stimuli anxigènes. C'est sans doute le cœur de la démarche artistique. En effet, similaire au fait médical, le mémorial est constamment à la vue du public. Sous forme symbolique, il met en évidence le choc ou le traumatisme collectif, tout en le réinterprétant. Par introspection ou extrapolation, chaque visiteur du mémorial vit à travers l'œuvre ses propres sentiments au sujet de cet autre qui a vécu la situation dramatique. L'objectivation effectuée par l'œuvre est confrontée à la subjectivité de chaque visiteur.

La construction moderne du mémorial-monument fait dialoguer d'un côté le choc et de l'autre, la symbolique transcendant l'espace physique et mental. Dans le passage, de la projection à sa monstration, et de la projection du souvenir dans le futur, c'est-à-dire de sa transmission en tant qu'héritage, le curseur glisse de l'objectivité vers la subjectivité. D'ordinaire, dans la conscience collective le monument est censé matérialiser un souvenir. Lorsque le gouvernement a voulu changer le nom de la Place des Martyrs¹⁴ à Cotonou en « Place du Souvenir », le projet a provoqué un remue-ménage dans la société. Le rejet du nouveau nom renvoie au mécanisme de défense affective contre l'activation des circuits neuronaux substrats de la mémoire et des émotions face à un souvenir douloureux. Le monument est en quelque sorte une scène dramatique sur laquelle les actions répétitives et transformationnelles participent à la mémorisation et la remémoration en des circonstances analogues aux faits. La faculté d'empathie pousse l'individu à se sentir investi du rôle de protecteur de la mémoire et à la transmettre à la génération suivante, d'où l'image ou l'idée du monument résistant aux temps. Il renforce l'idée d'héritage en mettant en partage la mémoire et les émotions à travers la matière plastique.

Or la matérialisation qu'opère un monument représentant les atrocités commises par un conquérant accentue et perpétue la mémoire du sadisme de ce dernier, tandis qu'inversement la mise en scène des victimes en héros modifie le sens à donner à la transmission de la mémoire. Dans les deux cas, il s'agit de la mémoire de la traite ou d'autres faits.

Bien qu'on ait la douleur en héritage commun à cause de notre patrimoine humain universellement partagé, le facteur de la race est parfois invoqué pour soutenir que les individus auraient des perceptions différentes du passé ce n'est pas le cas. Du point de vue neurobiologique, il n'y a pas de schéma universel d'expression des émotions. En effet, les émotions s'ajustent aux circonstances, et elles dépendent d'expériences personnelles. Mais le degré d'empathie que l'individu éprouve pour autrui dépend également de son environnement culturel. C'est pourquoi les constructions de la mémoire varient selon les cultures. La fixation du fait historique dans le monument évacue un fait fondamental : même ceux qui ont vécu les mêmes événements traumatisants n'en gardent jamais le même sou-

14 La Place des Martyrs est une place triangulaire de 250 x 100 m (superficie : 12500 m²) surélevé d'un bâtiment socle de 82 x 15 m, portant un monument dont la statue symbole, haute de 15 m) se dresse au cœur de Cotonou, dans le quartier Haie Vive. Ce monument est en honneur des sept béninois qui ont péri au cours de l'attaque de mercenaires dirigés par le français Bob Denard le 16 Janvier 1977. La place fut inaugurée le 16 Janvier 1979 sous le régime révolutionnaire marxiste-léniniste.

venir. D'où la complexité de la monumentalisation esthétique de la mémoire de l'esclavage. En revanche, on peut avoir confiance en la capacité de l'œuvre d'art à solliciter les neurones miroirs pour transformer un vécu en héritage. Ceux-ci s'activent lorsqu'on observe un individu effectuer un geste et en facilitent la reproduction. C'est l'un des processus neurobiologiques importants pour l'apprentissage mais aussi pour la faculté d'empathie. Toutefois, la recherche n'a pas encore démontré leur participation à la formation d'un souvenir. Ceci dit, comment les États parviennent-ils à aborder le souvenir dans l'art des monuments ?

L'État, la construction monumentale du souvenir et la perception de la Porte du non-retour

D'après plusieurs sources historiques, la Porte du non-retour marquait le point de départ des esclaves, c'est-à-dire le point de rupture ou de déracinement culturel et religieux. Le monument actuel rend visible le souvenir, immatériel, d'une réalité historique devenue invisible. En ce sens il marque aussi le retour des âmes déportées. La croyance populaire africaine notamment béninoise, voue un grand respect et un culte aux âmes des défunts. Les âmes des esclaves morts en déportation devraient ainsi revenir à leurs sources après le voyage dans l'au-delà, pour se reconnecter à la terre de leurs aïeux. On suppose qu'une porte invisible, immatérielle et imaginaire – à travers laquelle s'effectue le retour des esprits, respecté mais aussi craint - est le lieu de canalisation des esprits des esclaves, parfois en colère contre la terre de leurs ancêtres, vers des lieux où ils retrouveront la paix. La Porte du non-retour en est l'expression physique ; elle s'offre en autel de réconciliation. Cette dimension de la mémoire collective n'avait pas de présence physique jusqu'à sa conception plastique en 1995.

Dans le but de se saisir de la réalité immatérielle du retour des ancêtres, le projet de la Porte du non-retour fut lancé en marge de *Ouidah 92*, festival des arts, cultures et civilisations vodoun célébré 1993 au Bénin. À l'issue de cette commémoration l'État béninois chargea de sa conception Fortuné Bandeira, un béninois agouda,¹⁵ et l'architecte Yves Ahouangnimon de sa réalisation, sous la direction administrative du ministre Désiré Vieyra et de M. Noureini Tidjani-Serpos. Dominique Gnonnou, dit Kouass, et Yves Kpede exécutèrent les sculptures et peintures. En 1995, la porte fut inaugurée par l'UNESCO. Sur une large estrade, le monument accueille un arc posé sur deux grands poteaux, tel un arc du triomphe. Il est orné de bas-reliefs représentant des esclaves aux mains enchaînées dans le dos marchant en file indienne vers les bateaux négriers. Le monument, peint principalement en ocre et blanc, commémore la dispersion de la culture africaine et célèbre en même temps le retour à la terre des aïeux représentés par deux statues d'*Egun-Egun*,¹⁶ communément appelés « revenants », qui incarnent les esprits des morts. En ce sens le mémorial évoque également la sagesse et la paix retrouvée.

La perception-réception de ce monument qui matérialise le seuil scellant le destin de milliers de gens est fondamentale. Or, comment l'État d'aujourd'hui, réunissant

15 Agouda: population descendante d'esclaves luso-brésiliens retournés au Bénin, Togo et le Nigéria.

16 *Egun-Egun* matérialise l'esprit des morts ; c'est un messenger marquant le lien étroit entre l'esprit des morts et des vivants

d'anciens royaumes rivaux assujettis à la traite, peut-il penser que l'érection d'un mémorial-monument est à même de réconcilier la sphère intime de sociétés appelées à faire nation et ce monde extérieur fait de descendants d'esclaves et de descendants de maîtres d'esclaves, pour faire accepter politiquement ce monument en tant qu'instrument de prise de conscience qui rappelle et apaise à la fois ?

Le monument est sans doute le plus remarquable sur la *Route des esclaves*¹⁷ et tient une place non négligeable parmi les lieux de commémoration de la traite les plus importants (Nol 2017). Ce positionnement ne la met cependant pas à l'abri des polémiques. D'emblée, c'est la question du style qui s'est posée, d'aucuns trouvant l'abstraction plus convenable pour un monument contemporain. Effectivement, aux dires des populations locales, l'écart entre l'objet final et la réalité invisible risque d'entraver le processus mémoriel, et on peut se demander dans quelle mesure le langage formel du monument permettra aux générations futures, confrontées aux aléas de l'histoire altérant le rapport à l'espace et aux lieux, d'accéder à la mémoire de l'esclavage. Pour les uns ce monument est un élément de fierté, pour les autres, il est l'expression de l'échec africain et le symbole de la domination européenne. L'intérêt et le dynamisme de cette représentation pour les peuples et le pouvoir sont donc incontestables. Rappelons que le monument accentue et perpétue le souvenir de la cruauté des conquérants et que, inversement, la mise en scène des victimes en héros modifie le sens de la transmission. Les mêmes faits produisent des souvenirs différents. Malgré ce qui a pu se dire en la faveur du mémorial, on peut se demander si le projet a fait suffisamment l'objet de consultations et d'appels à concours.

Le 15 janvier 2013 un bulldozer détruisit *les Hommes debout*,¹⁸ œuvre de l'artiste sud-africain Bruce Clarke. Elle fut réalisée lors d'une résidence artistique financée par la Fondation Zinsou et installée - avec l'autorisation municipale - dans la proximité de la Porte. La destruction ordonnée par le Ministère de la Culture lançait un signal diversement apprécié. Faisant face aux protestations des artistes et écrivains, les porte-parole des institutions de l'État se justifiaient. Richard Sogan, Directeur du Patrimoine culturel indiquait que « l'œuvre se trouve dans le périmètre d'un monument qui est une composante du bien culturel de la *Route des esclaves* que le Bénin s'apprête à inscrire sur la liste du patrimoine mondial, et elle est installée sur le parcours rituel des temples Agbé et Dan de la collectivité Daagbo Hounnon » (Nicolas 2013). Or ce monument que la proximité de l'œuvre de Clark dérangeait n'était pas un monument du patrimoine à ce moment-là ; et la *Route des esclaves*, invoquée par Sogan, n'était pas non plus inscrite sur la liste du patrimoine. L'épisode montre que l'art est devenu un enjeu politique dans les sondages. Au premier abord ce conflit posait la question des valeurs (valeurs mémorielles, valeurs esthétiques, valeur d'usages et valeurs politiques) mobilisées par la Porte du non-retour et qui se manifestent dans sa réception. Mais il déclencha un certain dynamisme révélant des intérêts de préservation patrimoniale face aux enjeux touristiques que représente le lieu, étant donné qu'il est le point culminant du parcours de la *Route des esclaves* à Ouidah.

17 Longue de 4km, la *Route des esclaves* était le chemin entre le fort et les bateaux négriers. Elle comprend la Place des enchères, l'Arbre de l'Oubli, La Case Zomaï, Le Mémorial de Zoungbodji, l'Arbre de Retour.

18 Œuvre monumentale bidimensionnelle.



Ill. 3 Acte de vandalisme. Photo Gbègnidaho Achille Zohoun

En attendant, l'espace censé commémorer la mémoire des esclaves cumule depuis quelque temps les fonctions de lieu de réjouissances populaires et d'événements artistiques et culturels. Le monument, malgré des efforts de préservation, est détourné de son sens premier et soulève le problème de la réception d'un symbole mémoriel construit.

Jauss (1998) remarque que la lecture des œuvres culturelles ne saurait être objective, tout récepteur portant un regard subjectif sur celles-ci. C'est tout aussi vrai pour le monument-mémoriel: sa réception se joue en-deçà des enjeux politico-administratifs. Puisque cette dimension n'est pas négligeable, ne convient-il pas de questionner l'adéquation de l'objet monument à l'histoire du présent et du temps futur, et de s'interroger sur le choix et la réception de ce monument ? En fait, la compréhension de l'œuvre doit aller au-delà de la lecture des formes ou objets-symboles de la traite. Le débat porte également et en particulier sur le maintien de la valeur conférée à cet espace de mémoire de la traite et des faits historiques qui la rendaient possible. On n'a pas besoin de chercher loin pour s'en convaincre. Sur le site internet TRIPAVISOR (2018) on peut lire les témoignages suivants :

- 1- Un lieu chargé de mémoire... et qui se dégrade d'année en année. Nous y sommes venus souvent et nous déplorons, d'année en année, la dégradation des lieux. Il va falloir faire quelque chose afin que ce magnifique monument ne soit pas dans le même état de délabrement que la plupart des lieux historiques du Bénin.

2 - [...] la Porte de non-retour [...] ne représente aucun intérêt en elle-même, mais les histoires racontées par le ... [guide accompagnateur, qui vous transmettent de l'émotion].

3 - Impossible de ne pas s'y rendre. D'ici des dizaines, ou des centaines, de milliers d'esclaves sont partis. Le lieu est donc inévitable, même si le monument qui y est érigé manque d'entretien, que le lieu est plutôt sale et les guides - obligatoires - sont collants.



Ill. 4 : Récupération sociale du monument : Vente à la sauvette au pied de la Porte du non-retour.
Photo Gbègnidaho Achille Zohoun

Ma lecture du monument ne saurait faire abstraction de la trilogie formulée par Jauss, théoricien de la réception : Production-Communication-Réception. Premièrement, pour qu'il soit suffisamment représentatif de la pensée collective, le monument aurait dû faire l'objet d'un appel d'offres ouvert à tous les artistes et architectes. En matière de commande publique, une production de qualité est le fruit de différentes propositions soutenues et défendues. Deuxièmement, il faut souligner le rôle fondamental que joue la communication dans la réception de l'œuvre. Comprendons par *réception* la perception du monument en tant que « pensée mémorielle ». Cette dernière est la synthèse entre les observations et les sensations suscitées par le mémorial et le discours auquel celles-ci donnent lieu. L'horizon d'attente de l'observateur décrit par Jauss, composé tant d'expériences antérieures que des informations reçues en amont, informe son approche de l'œuvre. Proposer au public les clefs de lecture renforce donc la réceptivité à l'égard de la dimension historique du lieu et de l'œuvre.

Dans le dialogue avec la mémoire, l'observateur qui fait appel à la philosophie et à l'histoire matérialisée dans l'œuvre, pourra aborder les problématiques de la mémoire et de la postmémoire. Selon la théorie postmémorielle, l'enjeu n'est

plus le passé mais le présent. Le danger est grand d'être en rupture avec la mémoire d'expériences non vécues. Dans cette perspective, la Porte du non-retour est-elle encore aujourd'hui l'un des atouts du capital culturel de Ouidah ? Continue-t-elle et continuera-t-elle de participer activement à la construction et à la structuration de la mémoire, et de la postmémoire, observées par Pierre Nora¹⁹ et Marianne Hirsch (2014) ? Seule une analyse des enjeux actuels en matière politique, culturelle, artistique, mémorielle et touristique nous permettra d'y répondre. Avec Charles Tchoba²⁰ nous dirons que la matérialité de cette place et le monument qui y est installé répondent à d'autres enjeux de la politique culturelle. Suite aux renouvellements successifs du pouvoir politique, le prestige mémoriel attaché au monument se redessine avec le nouveau projet de la Marina. En effet, depuis 2016 un vaste programme de promotion touristique à travers le Bénin offre de nouvelles perspectives au tourisme mémoriel. La valorisation de la cité historique de Ouidah reprend vie et forme à travers d'importants projets de développement dont le complexe hôtelier de la Marina près de la Porte du non-retour, à Djègbadji, Ouidah. On estime qu'à travers la réalisation de cette infrastructure, le développement de l'offre touristique du Bénin en général et celle de la ville de Ouidah en particulier va s'accroître. Ainsi, autour de l'emblématique monument de la Porte du non-retour va se tisser un complexe comprenant un espace vodun pour pratiquer les religions endogènes et diverses manifestations culturelles; des «jardins du souvenir» - un espace de recueillement - et la reconstitution historique d'un bateau négrier. À ces aires sont adossés deux parkings de plus de 350 places; une esplanade touristique avec restaurants, bars et sites de divertissement; une zone hôtelière d'environ 130 chambres; un village artisanal, Zomachi, l'annexe de l'office du tourisme ainsi qu'une promenade flottante sur la lagune.



Ill. 5 : Capture d'écran : projet de la Marina / URL : <https://youtu.be/wozQKSPLJ8s>

19 Comme l'évoque Pierre Nora, (1984, 1987, 1992), ces lieux servent à soutenir la mémoire et à participer activement à sa construction et sa structuration.

20 Le lieu a une matérialité que l'être humain lui-même fabrique. C'est pourquoi il échappe à la fois au local et au global (TCHOBA 2005 : 46).



Ill. 6 : Capture d'écran : projet de la Marina / URL : <https://youtu.be/wozQKSPLJ8s>

On peut se demander si ces infrastructures prévues pour le tourisme de masse accroissent vraiment l'attention portée au monument. Cet aménagement prévoit que les enjeux patrimoniaux, touristiques, culturels et sociaux du monument soient compatibles avec la mémoire des lieux. Sa concrétisation permettra de ranger aux oubliettes l'épisode triste des visites insolites et indésirables des vendeurs à la sauvette sur ce lieu de mémoire et découragera les actes de vandalisme comme l'arrachage de pièces sculpturales faisant corps avec le monument. L'intégration du monument dans la restructuration du tourisme mémoriel²¹ autour de la *Route des esclaves* projeté par l'État, prend corps comme un élément incontournable dans l'urbanisme africain et met l'accent sur le rôle des monuments dans la transmission de la mémoire des peuples.

Conclusion

Il est bien possible de rendre émotionnellement présent, perceptible et permanent la mémoire traumatique d'un événement ou d'un lieu à travers un monument. L'art réussit à surmonter la distance croissante entre la mémoire et les changements induits par le temps qui passe. L'État peut faire en sorte qu'un mémorial monument porte le flambeau de l'histoire en intégrant en amont et en aval, dans une réflexion anticipative, les différentes perceptions-réceptions de la pensée créative de l'œuvre, qui devra exclure les velléités propagandistes de tous bords. Enfin, les artistes créateurs doivent se concentrer sur l'œuvre et sa symbolique. Les appels à concours doivent avoir comme critère fondamental la rigueur conceptuelle des projets en lice, aussi bien dans la finition, l'entretien et la restauration éventuelle de ce patrimoine du futur.

Certes, le langage formel des lieux de mémoire peut prêter à polémique. Mais l'esprit de ces réalisations reste fortement corrélé à l'histoire et aux lieux des drames. Les monuments de la traite n'échappent pas à cette règle. On pourrait affirmer que les monuments réincarnent l'esprit des lieux dont ils assurent la mémoire. La Porte de non-retour, bien qu'elle soit une œuvre contemporaine, possède un esprit investi de

²¹ Le programme du gouvernement prévoit 523 millions de dollars soit 459 millions d'euros pour le développement touristique de Ouidah.

valeurs humaines et matérielles. Elle mérite toute l'attention dans la mesure où elle donne vie aux archives et à l'histoire. Les cicatrices restent, même s'il n'y a plus de douleur. On peut clairement identifier la plaie si les monuments représentent les cicatrices qui nous reconnectent avec la mémoire, nos mémoires. Au-delà de la douleur, le monument-mémorial nous appelle aussi sur un chemin de vie.

Bibliographie

- Bhêly-Quenum, O., « *Les Hommes debout, dans Notre Mémoire* », 2013. <https://babilown.com/2013/02/03/les-hommes-debout-terre/> (consulté le 2/5/2016).
- Chalier, J. et Stange, V. E., « Sommes-nous hantés par la mémoire de nos ancêtres ? » *Revue Esprit* 2018 (consulté le 25/4/2022). https://www.youtube.com/watch?v=Cvs_P-yeSxQ
- Cosnier, J., *Psychologie des émotions et des sentiments*. Paris : Retz, 1994. Rééd. Numérique. http://www.icar.cnrs.fr/pageperso/jcosnier/articles/Emotions_et_sentiments.pdf (consulté le 1 février 2020).
- de Groof, M., « Les Statues meurent aussi (Chris Marker et Alain Resnais, 1953) – mais leur mort n'est pas le dernier mot », dans *Cinéma ethnographique* n° 40–42, 2019. <https://journals.openedition.org/decadrages/1423> (consulté 21/2/2022).
- Debray, R., « La confusion des monuments. Trace, forme ou message », *Cahiers de médiologie* n° 7, 1999.
- Frijda, N.H., *The Emotions: Studies in Emotion and Social Interaction*. New York : Cambridge University Press, 1986.
- Gankpe, G. F. Laboratoire d'Étude et de Recherche-Action en Santé du Bénin. Entretien par correspondance, 12 Décembre 2021.
- Hirsch, M., « Postmémoire. Témoigner, entre histoire et mémoire », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 118, 2014. <https://doi.org/10.4000/temoigner.1274> (consulté le 25 avril 2022).
- Jauss, H.R., *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 1998.
- Melot, M., « La confusion des monuments. Le monument à l'épreuve du patrimoine », *Cahiers de médiologie* n° 7, 1999.
- Nicolas, M., « Bénin : à Ouidah, la femme debout est à terre », *Jeune Afrique*. 24/1/2013. <https://www.jeuneafrique.com/138590/culture/b-nin-ouidah-la-femme-debout-est-terre/> (consulté le 2 mai 2016).
- Nol D. (s. d.). « Commémoration de l'abolition de l'esclavage : 16 lieux à découvrir », <https://caribexpat.com/commemoration-abolition-de-lesclavage-16-lieux-a-decouvrir-dans-le-monde/> Consulté le 17 octobre 2017.
- Nora, P. (dir.), *Les lieux de mémoire*, Tome 1. Paris: Gallimard, 1984.
- Tchoba, Charles, *Culture, développement durable et démocratie participative : l'exemple des ONG environnementales gabonaises*. Thèse de Doctorat en géographie et aménagement. Pau : PhD Université de Pau et des pays de l'Adour, 2005.
- Tripadvisor, « La Porte du Non-Retour », https://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g479758-d4776402-Reviews-or10-La_Porte_Du_Non_Retour-Ouidah_Atlantique_Departement.html (consulté le 8 mars 2018).
- Turgeon, L., « 16^e Assemblée générale et symposium scientifique de l'ICOMOS, Québec, 29 septembre au 04 octobre ». Paris : UNESCO, *La route de l'esclave, bulletin d'information*, n° 1, 2000.